

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Au suivant !

Par Kader Bakou

«L'Enfer socialiste» est, comme par miracle, devenu «La Mecque» ou «le Vatican» des artistes, politiciens et hommes d'affaires occidentaux. Par exemple, l'ambassade de France à La Havane a lancé, mardi, le mois de la culture française à Cuba qui, jusqu'au 30 mai, présentera de nombreux artistes français sur l'île dans le cadre d'une programmation «ambitieuse et éclectique». Le directeur artistique allemand de Chanel, Karl Lagerfeld, de son côté, exposera son travail photographique «Work in progress», et sera présent à La Havane le 3 mai pour un défilé de la maison de luxe Chanel. Les Rolling Stones ont roulé leur bosse jusqu'à La Havane.

Qu'est ce qui a changé ? Les Etats-Unis ont «réhabilité» Cuba. Alors la «herwala» (course) est lancé. Un jour, la «Guajira Guantanamo» à Guantanamo !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

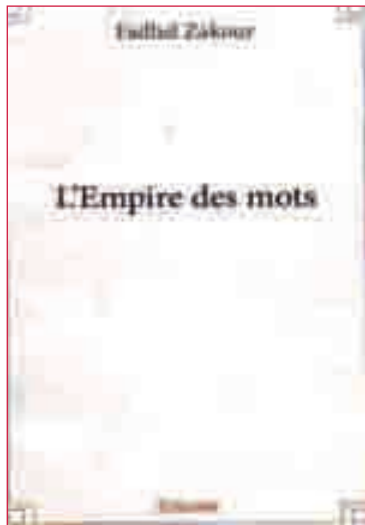
Le jeune Fadhel Zakour vit, depuis toujours, dans le monde des livres et de la littérature. Il en est venu tout naturellement à réaliser un grand projet de dissipation : un recueil de poésie. Et pas un quelconque ersatz de cet art littéraire, mais de la vraie poésie. Celle qu'un artiste du beau prend le soin d'or-févrer comme une coupe d'argent rayonnante de raffinement.

Fadhel Zakour met des vers en musique. Des mots de lumière accessibles à tous les sens et qui font chaud au cœur. «Je catalyse mes mots/ Dissipant la brume/ Je provoque un sursaut/ Je galvanise ma plume/ (...) Chaque vers me fait vivre/ Chaque strophe est une bouffée de bonheur/ Je pense pour m'assagir/ Je panse mes brèches, mes douleurs» (*Ma poésie*). L'imagination qui fait le poète donne ici sa mesure — par le rythme, l'harmonie et l'image — en s'adaptant simplement aux mouvements lyriques de l'âme. Tous ces beaux poèmes rêvés (une soixantaine) forment *L'empire des mots* (le titre du recueil) et peuplent l'univers métaphorique, analogique et spatial de Fadhel Zakour.

«Toutes les beautés se dissimulent/ Elles s'éclipsent quand tu apparais/ Les rimes se bousculent/ Ma plume est radieuse, enchantée» (*Subjugation*). Et comme il y a de la

poésie dans tout être capable d'affections vives et profondes, cette écriture imaginative s'adresse au cœur, à l'imagination et à l'émotivité de l'esthète, du lecteur «qui sens». Celui-ci pourra goûter un verbe poétique qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse : «Des instants où la vie se simplifie/ Comme si mon bonheur était son serment/ Je n'arrête pas de sourire et cela me suffit/ Pour savourer le présent, mon présent» (*Pluie d'innocence*). La délicatesse du langage et du style : des mots qui aident à mieux voir, car doués d'une merveilleuse puissance d'apaisement...

L'infini du sentiment et le fini de la langue qui se croisent, s'interpellent, s'effleurent, se caressent, se séparent, se retrouvent. Et toutes ces inflexions exprimant d'indicibles sentiments ! Fadhel Zakour construit un langage dans le langage : «Je m'assieds à ton chevet/ Aux prémices de l'aurore/ Je m'abstiens de



te réveiller/ Je contemple une fleur/ Je n'oserais gâcher/ Silence et splendeur» (*La belle tortue*).

En quatrième de couverture du recueil, l'auteur donne une définition de cette poésie miroir qui est la sienne. *L'empire des mots*, écrit-il, est un hommage à l'immensité de l'émerveillement. Je décris des émotions, des états d'âme et des ressentis. C'est avant tout une poésie qui a des orientations romantiques et lyriques. J'explore et je mets en évidence mes sentiments

les plus profonds. Je fais toujours en sorte de diversifier mes choix et ce, quand mes émotions le permettent. La poésie reste et restera pour moi un trait d'union, un pont entre deux rives. On donne naissance à des émotions afin d'en créer d'autres. Des mots et des pensées errantes, sans destination précise, qui arrivent d'une façon ou d'une autre à toucher les esprits qui ont cette vocation de s'aventurer dans les méandres des rimes». Une poésie libre, ne subissant aucune contrainte. L'imagination d'un enfant qui s'emballa à la moindre occasion : «Je suis un faucon libre ; un rêve relancé» (*La définition*).

«La poésie ne peut exister sans l'émotion», affirmait l'écrivain Paul Claudel. Dans ce monde égoïste, Fadhel Zakour persiste à faire son chemin par les sentiments généreux, les inclinations altruistes : «La poésie, mon empire est source d'émancipation» (*L'empire*).

C'est toute la fortune d'un tempérament sentimental et artiste.

Hocine Tamou

Fadhel Zakour, *L'Empire des mots*, poésie, éditions Edilivre, Saint-Denis (France 2016, 74 pages, 11 euros).



En librairie

TUGAC D ISEFRA D'AMEZIANE KEZZAR

Révolution copernicienne dans la poésie kabyle

Parue aux éditions Achab, l'adaptation en kabyle de l'œuvre poétique et chantée de Brassens par Ameziane Kezzar confirme ce dernier dans son statut de transgresseur et de réinventeur de la langue. Tugac d'isefra est une immersion inédite dans l'univers complètement transformé de l'artiste français.

La première chose que l'on doit dire ou plutôt affirmer, c'est que nous habitons un monde dans lequel il nous faut prendre place, et pour cela, il faut s'intéresser davantage à ceux qui l'interprètent. Cet exercice nécessite une valeur essentielle qui est la modestie, être capable de se mettre au service du travail d'un autre. Cela est valable à l'échelle d'un individu bien sûr, mais aussi à l'échelle d'un peuple.

C'est à ce travail que Ameziane Kezzar s'est attelé. Etiqueté pendant plusieurs années comme un transgresseur, Kezzar devient avec *Tugac d'isefra* un innovateur. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un innovateur si ce n'est



tout simplement un transgresseur. Celui qui met dans notre culture une pensée qui n'existait pas par le passé.

Alors certes, cela engendre forcément un conflit entre deux parties : ceux qui approuvent et même admirent, car ils aiment les idées nouvelles, et ceux qui réprouvent, car ils se plaisent à croire et à réciter les choses admises. Ce livre a quelques qualités magiques : on l'ouvre à n'importe quelle page, au hasard, et on a l'impression que c'est nous qui avons écrit ces lignes, en pensant à nous-

mêmes, ou à quelqu'un qu'on connaît, car ça raconte nos désirs, nos passions, nos rêves inassouvis, nos excès.

Ameziane Kezzar a réussi à nous aliéner à ses personnages, à nous faire déménager, vivre dans le monde mental de ses «héros». Ces poèmes nous aident à braver, à railler les «institutions» kabyles, ainsi que tous ces vieux principes devant lesquels les gens se courbent, et qu'ils protègent avec des mensonges aussi grossiers que fragiles.

Un peu comme l'enfant qui devient adolescent, la poésie kabyle se trouve transformée avec cet ouvrage, elle devient autre, bien dans ses rêves, bien dans sa peau. Un tremblement de terre s'est emparé d'elle, pour mettre en éclats tous les codes beaucoup trop sages, que le vieux logiciel kabyle voudrait assigner à toute la société. Ameziane prend son lecteur par la main, et le conduit hors de la maison de son père, certes ras-

surante, mais ennuyeuse, pour l'exhorter à connaître le monde. Pour cela, une seule condition : avoir la rage de comprendre, qui va devenir en peu de temps le plaisir d'explorer. Ameziane a fait ce travail d'abord sur ces personnages, il les a fouillés dans les tréfonds de leur enfer pour trouver un coin de paradis. Du coup, ils deviennent très sympathiques à nos yeux.

Une fois qu'on a fini la lecture et la méditation de ce livre, on sent une violente tempête souffler dans nos cœurs et sous nos cheveux. Toutes nos certitudes anciennes se sont envolées, emportées par la puissance de la poésie. C'est comme si on ouvrait une fenêtre dans une pièce restée confinée. Grâce à l'audace de ces poèmes, on se sent dans le camp des forts, inatteinables, imperturbables, on est du côté de la lumière, qui nous permettra de mieux voir. Cette poésie prend la valeur d'une arme de survie.

Hand Ibersiene

COMMUNIQUÉ DE LA FONDATION
ASSELAH AHMED ET RABAH

Dans le cadre de la promotion des arts plastiques, la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, en collaboration avec l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, organise une grande exposition de peinture et de sculpture au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, 29, B° Zighoud-Youcef, Alger.

Cette exposition fait appel aux étudiants et enseignants des écoles régionales d'Algérie, de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, à tous les artistes peintres professionnels et amateurs.

Les participants à cette exposition doivent déposer leurs œuvres, dont le thème est libre, du 20 avril au 20 mai 2016, date limite des dépôts, au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah.

Chaque artiste peut participer avec une œuvre dont le format ne doit pas dépasser 150 cm sur 130 cm.

Un formulaire sera remis à l'intéressé au moment du dépôt de sa toile ainsi qu'un bordereau de dépôt.

Toutes les œuvres seront restituées dans un délai de 1 à 20 jours après la fin de l'exposition.

Une présélection des œuvres réceptionnées se fera par un jury qualifié à partir du 20 mai 2016.

Ces œuvres seront exposées, tout d'abord, à l'ambassade de Suisse, à partir du 26 mai 2016, puis successivement au siège de la fondation, puis à l'Ecole supérieure des beaux-arts.

En fonction de nos possibilités, les toiles sélectionnées pourraient faire partie d'une exposition itinérante à travers le Maghreb (Casablanca, Tunis) d'abord, puis en Europe.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Samedi 30 avril à 19h : L'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider, donne un concert intitulé «Une Américaine à Alger», avec la participation de la soprano américaine Fé Avouglan.
MARCHÉ VOLTA (ALGER)
Jusqu'au 21 mai : Exposition «Picturié générale 3» avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameur, El Panchow et Youcef Krache.
CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 30 avril à 14h : Le café littéraire recevra Abderrahmane Yefsah au TR Béjaïa. Il est l'auteur d'un roman intitulé *...Et Caïn tua Abel* et d'un essai intitulé *Souviens-toi, ô Algérie, de Smail Yefsah et de tous les autres*.
SIÈGE DES ANCIENS SCOUTS DE TIZI-

OUZOU

Samedi 30 avril à 14h30 : Café littéraire et philosophique. Invité, Ahmed Tessa, ancien normalien et fondateur de la première revue d'éducation bilingue *L'école et la vie*. Thème : «Le statut de la langue française à l'école et l'université algériennes». L'occasion pour ce pédagogue de présenter son dernier ouvrage, *L'impossible éradication. L'enseignement du français en Algérie*, publié aux éditions Barzakh. La rencontre sera suivie d'un débat et de la vente-dédicace de son livre.

BASILIQUE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Samedi 30 avril : 1^{re} Journée mariale islamo-chrétienne.

A 9h30 : Messe de la solennité de Notre-Dame d'Afrique.

A 10h30 : Ouverture du colloque sous la présidence d'honneur de Mgr Henry Teissier, archevêque émérite d'Alger.

A 11h : Conférences et témoignages avec Mgr Teissier, M. Youcef Nacib, chercheur

et auteur du livre *La Sainte Vierge chez les musulmans*, et sœur Henia Pyka Henryka Augustina, provinciale des petites sœurs de Jésus.

A 13h : Couscous marial.

A 15h : Concert avec les petits chanteurs de Saint Marc/Maîtrise de la basilique de Fourvière à Lyon et chanteurs du film *Les Choristes*. Inscription : www.notre-dame-afrique-org/events

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 18 mai : Exposition «La miniature tourmentée» de l'artiste Mustapha Adjaut.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 30 avril à 19h : L'AARC célèbre la journée internationale du jazz avec le Paco Sery Group.

Jeudi 5 mai à 19h : Concert de Lila Borsali. Intitulé «Tadallaltou Fil Bouldane», Lila Borsali présentera un spectacle-voyage qui fera escale dans

plusieurs régions d'Algérie et du monde.
AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)

Samedi 30 avril à 19h30 : Journée internationale de jazz avec Eric Le Lann quartet. Entrée sur invitation. Réservez vos places à l'adresse suivante : concertdejazzericlenn2016.alger@if-algerie.com

Nombre de places limité - Réponse : dimanche 24 avril 2016

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE, Samedi 30 avril 14h30 : Giuliana Sgrena signera son livre *Les révolutions violées*, paru aux éditions Casbah.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 12 mai : 2^e édition du salon du jeune talent. Avec Hadia Hadjres, Ahmed Mebarki, Mya, Yasmine Bourahli, Djamel Talbi, Lamine Sakri, Yasmina Saadoun, Slimane Sayoud, Saïd

Rahmani, parrainés par l'artiste Mustapha Adane.

GALERIE DAR EL-KENZ (LOTISSEMENT BOUCHAOUI 2, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition «Quadrphonie picturale» des artistes peintres Moussa Bourdine, Amar Briki, Adlane Djefel et Moncef Guitta.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 9 mai : Exposition «Strates» de Malek Saleh.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».

MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia Hedid.